

**Coup de sifflet, écrit par François Rivière et Edwige Despres, mise en scène de François Rivière (Compagnie le 6'Thèmes Théâtre).**



***Coup de sifflet*, écrit par *François Rivière et Edwige Despres*, mise en scène de *François Rivière* (Compagnie *le 6'Thèmes Théâtre*).**

La pièce nous transporte dans le Paris du spectacle de l'Après-guerre en 1956, dans deux lieux suggérés en miroir : le bureau d'un directeur de théâtre au premier plan, un box de commissariat de police au second.

François Rivière qui a écrit et mise en scène ce « Coup de sifflet » joue avec les figures antithétiques et avant tout avec celles des deux protagonistes : le directeur d'un théâtre à succès et sa secrétaire. Qui dit opposition dit duel et renversement possible, le faible devenant fort et vice et versa.

L'argument principal, un peu trop didactique, est celui d'une femme, humiliée par un pervers narcissique, qui se redresse et s'émancipe. Le tout est rehaussé par le cadre d'une époque dominée par les hommes, seuls capables d'accéder à la reconnaissance sociale et les femmes laissées aux fonctions domestiques et privées, quand leur droit de vote vient à peine d'être acquis à la Libération, dix ans auparavant.

Si l'on en restait là la pièce serait certes édifiante mais très convenue. Elle devient intéressante par la vengeance et donc le retournement de posture des deux époux. Le moment fatal et final symbolisé par le coup de sifflet est bien amené et crée l'effet de surprise, le fameux coup de théâtre qui donne sa singularité à la pièce.

La transformation de Louise de victime en bourreau induit la question de la culpabilité, mais qu'importe en fait puisque le dénouement emporte la partie aux yeux du spectateur : la femme se métamorphose en justicière quelque peu cruelle.

Il y a beaucoup de naïveté par moment dans le jeu outré de la victime, même si on peut comprendre que les excès de larmes du début participent du renversement final, les choses pourraient être mieux dosées, cela rendrait l'histoire d'autant plus plausible.

De ce point de vue, La position du policier est intéressante : d'abord goguenard en bon flic des films ou romans des années cinquante, il doit finalement prêter attention à cette femme « hystérique » qui va lui dévoiler sa condition de victime et de coupable, autant que la monstruosité de son mari.

Le fonctionnaire de police est un contre-point, un regard décalé qui apporte un peu de distance à des scènes très démonstratives. Aurélie Camus est Louise, Yann Coeslier son « salaud » de mari, Nicolas Argutin Clavero le flic finalement attentif.

La scénographie est d'Agathe Mondoni.

Un théâtre conventionnel mais convaincant et qui trouvera sans doute son public à Avignon, car sans beaucoup de moyens, la compagnie dite « le 6<sup>e</sup>Thèmes Théâtre » s'engage généreusement.

Louis Juzot

Jusqu'au 26 juin le jeudi à 20h45 et les dimanches à 18h, au **Guichet Montparnasse**, 15 rue du Maine 75014- Paris.

Au Festival d'Avignon Off, du 7 au 31 juillet, tous les jours sauf mardi à 10h30, **Théâtre le Grand Pavois**, 13 rue Bouquerie 84000 **Avignon**.